

recevoir son complément final à l'université. Et, c'est cette dernière étape de cette éducation spéciale qui nous manque et qui fait que nous n'avons pas plus de succès dans nos tentatives d'instruire l'enfant d'agriculteur pour l'agriculture. Cet avancé peut paraître étrange, mais il est prouvé par les faits. Si l'on veut bien instruire, ayons de bons professeurs; si l'on veut avoir de bons professeurs, formons-les. Ceci est vrai pour l'éducation en vue de l'agriculture comme pour tout autre système d'éducation. La base du système dont il est actuellement question c'est donc la chaire agronomique et d'économie rurale à l'université. L'idée n'est ni nôtre, ni neuve. Elle a occupé l'esprit de plusieurs de nos économistes depuis longtemps déjà et surtout, ce qui ne doit pas nous étonner, de ceux qui s'y entendent le mieux à discuter les questions d'éducation, nos prêtres et nos religieux. En effet, à l'une des séances du congrès des cultivateurs tenue à Québec, dans l'année 1893, un vœu fut présenté devant la section de la "Diffusion des connaissances agricoles," et ratifié en réunion générale du congrès. Voici le texte de ce vœu présenté par feu M. l'abbé Montminy, président du congrès: "Que nos universités soient respectueusement priées d'étudier les moyens et de rechercher les éléments nécessaires pour créer chez elles des chaires d'agronomie et d'économie rurale, où seraient donnés des cours publics gratuits." En l'année 1899 s'est produit un autre mouvement montrant chez ses auteurs l'idée dominante qu'il faut infuser l'amour de l'agriculture aux enfants de la campagne. Les révérends pères provinciaux des divers instituts de frères enseignants de notre province ont prié l'un de nos conférenciers agricoles de bien vouloir, dans ses courses de conférences, arrêter, quand la chose lui serait facile, dans leurs écoles de la campagne pour y donner une conférence à leurs jeunes élèves sur les avantages que l'agriculture offre comme carrière aux jeunes gens qui